

dent quelle sera la somme qu'ils auront à payer, et il est bon de constater que presque jamais les contribuables ne la trouvent trop forte. Rappelons-nous que ceci se passe au sud de la ligne 45°. Plus un peuple est éclairé, mieux il comprend les bienfaits de l'instruction, et plus volontiers il se soumet aux sacrifices que son organisation exige.

Une nation ignorante trouvera toujours que l'argent employé à l'enseignement est une dépense superflue, et il est probable que dans un village où la majorité des électeurs ne saurait ni lire ni écrire, cette majorité ne voterait pas le salaire du maître d'école. Tout le monde sent les besoins du corps, mais tous n'éprouvent pas ceux de l'esprit, parce qu'il faut l'avoir développé déjà pour sapercevoir de ce qui lui manque.

C'est pourquoi nous pouvons conclure qu'en matière d'enseignement l'initiative du pouvoir central est nécessaire, surtout dans les pays où le grand nombre est peu éclairé.

Sans une impulsion venue d'en haut, le peuple continuera à vivre dans l'ignorance comme dans l'élément naturel.

La part des dépenses totales qui, en Amérique, est consacrée à l'instruction primaire est énorme, comparée à la petite place que l'enseignement occupe dans les budgets européens, voire même dans quelques budgets américains autres que ceux des Etats-Unis. Dans la plupart des Etats du Nord, les dépenses scolaires dépassent toutes les autres dépenses réunies.

Maintenant, les Américains obtiennent-ils des résultats proportionnés aux immenses sacrifices qu'ils s'imposent pour l'enseignement avec une libéralité sansesse croissante. Malheureusement non. Comment donc tant d'efforts généreux peuvent-ils demeurer stériles, ou au moins ne pas porter de meilleurs fruits ?

C'est qu'il existe à la base de leur système plusieurs vices radicaux qui paralysent le succès.

Le premier et le plus grand de ces vices, c'est le bannissement de l'instruction religieuse du programme scolaire. Sous le faux prétexte de liberté de conscience et d'égalité des cultes devant la loi, les Américains ont rendu l'école athée ou à peu près.

Il est strictement défendu aux instituteurs de faire mention des dogmes d'aucune religion positive. On y craint tellement de donner à l'instruction du peuple ce qu'on appelle une tendance sectaire, que les ministres du culte, à quelque dénomination qu'ils appartiennent, sont presque exclus des comités qui dirigent ou inspectent les écoles. Toutes les sectes protestantes approuvent ce système, et en cela nos frères séparés sont tristement logiques. Le principe fondamental de leur prétendue religion étant le libre examen et la libre interprétation, il suffit qu'un enfant apprenne à lire pour être en état de se faire à lui-même son éducation religieuse. Mais il est évident que les catholiques ne peuvent s'accommoder d'un tel état de choses, dont l'unique résultat, d'ailleurs, est de former des générations d'incrédules et d'insidieuses.

Un autre vice capital du système américain, c'est le changement fréquent et le manque de préparation pédagogique des maîtres. Pour l'Américain, les fonctions d'instituteurs sont rarement un état qu'on embrasse pour la vie ; beaucoup de jeunes filles (les institutrices sont ici bien plus nombreuses que les instituteurs) s'engagent pour quelques années comme maîtresses d'écoles, en attendant qu'elles se marient. Habituellement les comités scolaires n'engagent le maître que pour un terme de trois ou quatre mois, et ils ne le payent que pendant ce temps. Rarement l'instituteur reste deux termes consécutifs dans la même école.

On estime que le personnel enseignant est complètement renouvelé tous les trois ans. La plupart des

maitresses sont des jeunes filles de 20 à 25 ans. Ce n'est que dans les grandes écoles des villes qu'on rencontre des instituteurs ou des institutrices qui ont dépassé la trentaine.

Les jeunes filles et les jeunes garçons qui s'engagent ainsi momentanément dans l'enseignement primaire ne manquent pas d'instruction. Ils ont suivi généralement les cours d'une école supérieure (*high school*) ou d'une académie, mais ils manquent de préparation pédagogique, car les écoles normales sont relativement peu nombreuses, et l'expérience leur fait défaut, puisqu'ils cessent d'enseigner juste au moment où ils commencent à en acquérir.

Ce régime, on le comprend sans peine, est un des plus grands obstacles au progrès. Il n'y a aucune branche d'administration où une longue expérience, une préparation professionnelle et des connaissances spéciales soient aussi indispensables que dans la direction de l'instruction publique. Le progrès est presque impossible quand les maîtres n'ont pas le temps d'appliquer un système avec suite pendant plusieurs années.

A. MARTIN.

(à continuer)

## POÉSIE

### Le Moineau

Nous traversons une prairie  
Dont le gazon à ciel ouvert  
Brillait d'un éclat de féerie,  
Et sur son riant tapis vert,

D'où s'ensuit la blanche colonie  
Important son léger fardeau,  
Nous vimes un éclat de bombe  
Que la pluie avait rempli d'eau.

Tirailleur précédant sa troupe,  
Un oiselet, un moineau-franc  
Buvait à cette large coupe,  
Dont le dehors, taché de sang,

Etait entonqué dans la boue.  
Sans songer à rien de fatal,  
L'oiseau folâtre, qui se jone,  
Y buvait le flot de cristal.

Dans la prairie, où se lamente  
Le zéphyr aux parfums errants,  
Je vis cette chose charmante,  
Et je m'écriai : Je comprends !

Je comprends enfin ! O prairie,  
Sous ton beau ciel aérien  
Ceux qui font la rouge tuerie  
Ne l'auront pas faite pour rien !

Je disais parfois, je l'avoue,  
Pensant à ce qui nous est cher :  
A qui vêt le canon qui trouve  
Toutes ces murailles de chair ?

A quoi bon tant de meurtres ?  
Et, sous la mitraille de feu,  
Toutes ces lèvres des blessures,  
Que l'on entend crier vers Dieu ?

Guerre ! il faut que tu me révèles  
Pourquoi tes coursiers, en chemin,  
Foulent des débris de cervales  
Où vivait le génie humain !

Oui, je parlais ainsi, poète  
Ayant en souverain mépris  
La bataille, sinistre fête.—  
Mais, à présent, j'ai tout compris !